POUR UNE CONVENTION DE FRANCE INSOUMISE DYNAMIQUE

COMITE MAXIMILIEN BABEUF

**première partie: un bouleversement du paysage politique?**

Avec l’avènement à grande vitesse de Macron, les observateurs spécialisés sont convaincus que nous sommes entrés dans un nouveau monde politique. Les vieux Partis seraient remplacés par des Mouvements. Rappelons, surtout aux commentateurs de la vie politique française, que cette forme d’organisation politique n’est pas vraiment nouvelle. MRP, RPF, RPR, UDF, MODEM, MNR, Nouvelle Donne et même le Mouvement des Citoyens ou Europe-écologie-les verts furent, sont ou seront des mouvements qui portent des projets politiques quand d’autres comme le Mouvement de la Paix, le Mouvement de Libération des Femmes, le Mouvement contre le Racisme l’Antisémitisme et pour la Paix, ou Touche pas à mon pote portent des questions civiques avec la pugnacité des partis. La question qui nous taraude, malgré tout, étant nous-même impliqués dans les propositions du programme « l'Avenir En Commun » promu par « La France Insoumise » qui avec « En Marche » sont les 2 Mouvements qui se disputent l'intérêt des Français politisés depuis l'élection présidentielle de 2017, c'est celle de l'organisation, de la structuration, de ces entités qui se proclament modernes.

Ces structures sont des pyramides dont les sommets sont leurs créateurs. Un Dieu proclamé, Jupiter, et un Tribun assumé, pourtant issu d'une tradition revendiquant ni dieu ni césar ni tribun. Et bien sûr, qu'il soit Dieu ou Tribun, c'est du peuple et pour leur peuple qu'ils affirment détenir gloire et pouvoir. Le Dieu-Président impose à son peuple les sacrifices qui permettront sa rédemption. Le Tribun affirme à son peuple que son amour de son mode de vie l’a tellement transfiguré qu’il en a délaissé l’avant garde révolutionnaire pour le populisme, la révolution prolétarienne pour la révolution citoyenne, et même le drapeau rouge et l’internationale, bellaciao et bandiera rossa pour « blade runer" et les jeux vidéos, alors que contrairement au peuple, il se nourrit des poètes et philosophes qu’il aime lui faire découvrir à l’occasion de ses meetings. Le Dieu des acclamations médiatiques fabrique ses images pour contrôler son image monarchique et l’imposer au peuple afin qu’il accepte sa politique pour les riches. Tandis que le Tribun profite de la haine des propagandistes de l’autre camp, et de son âge, pour construire son image de sage. L’un et l’autre affirment agir pour le peuple qui occupe la base de la pyramide dont ils forment la pointe.

En réalité les étages inférieurs de leurs pyramides sont composées dans ces deux cas, de centaines de milliers de marcheurs. Avec « En Marche », derrière Macron, ou plutôt sous lui, nous trouvons des marcheurs, façon gaulois sous le bouclier d’Abraracourcix. Tandis que derrière Mélenchon les marcheurs pour la République, sixième du nom, sont prêts à défiler façon légions romaines arborant le Phi grec.

Si dans la « révolution macronnienne", il s'agit davantage de faire un tour sur soi-même pour se regarder le nombril que de transformer la société afin de laisser au capital le soin de posséder tous les espaces de travail. « En Marche », son mouvement porte ses initiales et n'a pas d'autre raison d’être que de servir ce Dieu vivant que SES média ont proclamé. Si dans le communisme primitif les chefferies sans chef, excluaient celui qui se prenait pour un chef dès qu’il le proclamait, dans la « France Insoumise » le chef ne veut pas de chefferie, afin d'éviter dit-il les batailles d’ego, le sien sans doute occupant tout l’étage sommital. Avançant ainsi à tâtons, sur une voie qui ne correspond fondamentalement pas à la tradition dans laquelle il s’est formé, Jean-Luc est en contradiction ainsi avec l'ensemble des discours que Mélenchon nous tint pour éviter la dérive du culte de la personnalité, si souvent constaté dans le mouvement ouvrier.

Franchement, ces structures pyramidales n’ont l’air de gêner personne à l'intérieur de ces mouvements. Seule, une frange minoritaire d’irréductibles militants passent d’un étage à l’autre. Ce sont soit des vieux, baroudeurs de toutes les structures possibles du libéralisme pour les macroniens et du collectivisme pour les mélenchoniens, soit des jeunes pousses de la politique aspirées dans le sillage de l'une de ses deux stars médiatiques et accros aux réseaux sociaux. Ils résistent à la tentation de laisser faire le sommet pour décider pour tout le monde de l'avenir de leurs organisations. Ils résistent car ils s'engagent pour des idées, pas pour des images, et encore moins pour multiplier les hommages aux mages. Ils persistent, car, pour eux, il n'existe pas de dévotion, ce qui ne les empêche pas de vivre avec émotion le combat, et, parfois même, la victoire. « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent » écrivait le grand Hugo ce qui serait la bonne définition de la façon dont ils envisagent leur militantisme, se distinguant ainsi du peuple qui se résigne. Macron s’en méfie, Mélenchon s’en inspire, car le poète les décrit encore plus loin comme « Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime» ce qui rejoint sa vision de la Résistance dont il a fait son principal slogan depuis la campagne de 2012.

Sans a priori si nous analysons les fonctionnements ces deux nouveaux nés, nous voyons, dans leurs ressemblances, une différence significative d’avec les partis dont ils prétendent avoir eu la peau dans ce séisme que Jean-Luc Mélenchon baptisa  le « dégagisme »: l'absence de démocratie interne. Le partage des débats, des finances et du pouvoir se fait de la même façon dans ces deux mouvements: entre élus de la Nation. Les militants n’ont tellement rien à dire de la répartition de leur bien commun, argent, idées et pouvoir qu’ils ne sont même jamais sollicités pour s’exprimer. Ainsi, au lieu d'une répartition des taches et des responsabilités entre militants méritants, choisis, cooptés ou élus, parmi les adhérents expérimentés, cultivés et formés, nous avons le pouvoir insolent d’un seul homme entouré de ses propres experts, voire d’invités qui peuvent même être des opposants notoires (comme Hamon lors de la marche contre le coup d’Etat Social). Les militants n’ont plus aucune voix; ils perdent même leurs nature et fonction.

**Deuxième partie: La vie du mouvement est calquée sur celle du leader charismatique.**

C’est sur le modèle des prédicateurs évangélistes américains que sans le savoir pour les militants mais en le sachant pour les promoteurs des deux mouvements, ils ont calqué leurs méthodes et stratégies de communication. Pour « En Marche » c’est le modèle Obama et Liegey Muller Pons qui fut l’un de ses prestataires, et, pour « La France Insoumise » c’est la plateforme « [feelthebern.org](http://feelthebern.org) » de la campagne de Bernie Sanders qui a été utlisée. Les deux protagonistes Marlène Schiappa pour Macron et Sophia Chikirou pour Mélenchon ont des parcours très proches autant dans leurs origines leurs formations que leurs trajectoires politiques

Chaque meeting est l’occasion d’une mise en scène de l’intelligence, de la culture, du savoir faire, de l’entregents du guide. Bien loin de préfigurer la future organisation qu'ils souhaitent pour leur pays, l'organisation de leur mouvement est antidémocratique. Ils ont constitué autour d’eux un appareil totalement opaque, composé d’un mélange de fidèles lieutenants à tout faire, de jeunes loups issus des grandes écoles ou institutions d’Etat, qui ne doutent pas d’avoir une carrière à faire (et peu leur importe qui ils serviront du moment qu’ils fréquentent les sphères de pouvoir) et de quelques intellectuels hors normes fascinés par leurs personnalités extra-ordinaires. Leurs gardes rapprochées filtrent les intrus, empêchent les contacts directs non sélectionnés, protègent ceux qui seront facteurs d’images d’Epinal et promeuvent les initiatives génératrices d’agitation sur les réseaux médiatiques. Même fonctionnement pour « En Marche » et « France Insoumise ». Castaner pour l’un Bompart pour l’autre, Aghion pour l’un Généreux pour l’autre, Villani pour l’un Miller pour l’autre, Arditi pour l’un Karman pour l’autre, Berger pour l’un Garrido pour l’autre, et ainsi de suite. Les militants sont devenus des bénévoles; comme dans les organisations non gouvernementales, ils réalisent les taches ménagères.: collage d’affiches, tractage, phoning, démarchage, collecte de fonds, service d’ordre et piétaille des manifs.

ll est bien loin le temps où nous nous réunissions dans l’arrière salle d’un café pour rédiger à quelques uns un tract appelant à une manifestation, maintenant ce tract arrive tout frais et moulu de la tête d’un « crâne d’oeuf » qui aurait pu écrire celui de Juppé ou d’un Dupont Aignant, si son copain de promotion n’avait déjà pris la place, ou s’il avait pensé que ce sont eux qui avaient davantage de chance de l’emporter. Il arrive! façon de parler, car, en réalité, les bénévoles doivent aller les chercher, et les acheter. Et oui, dans ces mouvements, les bénévoles sont responsabilisés par l’argent. C’est la nouvelle façon de s’assurer que tout tract emporté sera distribué, que toute affiche, ou stick, imprimés pris seront collés, car quel bénévole jetterait son argent par la fenêtre? Lors de la campagne présidentielle, nous avons vécu dans la« France Insoumise » des moments grandioses où les militants, que nous sommes, furent pointés du doigt pour leur drapeau rouge, ou regardés de travers si nous entonnions l’Internationale, par des bénévoles qui avaient reçus des instructions pour lisser les apparences destinées aux grandes chaînes de télévision, trop feignantes et pauvres pour faire leurs propres images et qui achètent celles du mouvement. Car c’est aussi un point de convergence entre « En Marche » et la « France Insoumise » ils maîtrisent leurs images. Comme ils passent par les réseaux sociaux plutôt que par la communication interpersonnelle, plutôt cliquer sur la toile que toquer à la porte. Plutôt multiplier les coups de téléphone qu’arpenter les cités.

La campagne passée les divergences de fonctionnement entre les deux mouvement tiennent plus au statut de la victoire qu’à la structure des organisations. Chez « En Marche », les marcheurs, après leurs clics ont pris leur claque; chacun cherche, le doigt sur la couture du pantalon d'un des 300 et quelques députés, que l'un d'entre eux veuille bien se souvenir de son existence, si Dieu le veut, afin de recevoir, en gage, un peu de poussière d’ange… A « France insoumise » c'est beaucoup plus complexe, car les groupes d’appui se réunissent encore grâce à l'utopie des plus anciens militants, ouvriers ou associatifs, qui agissent sur les traces d'une organisation politique nationale, afin de trouver le moyen de prolonger leurs luttes sectorielles.

Puisqu'ils avaient oeuvré, écrit, pensé, discuté, validé et voté en commun un programme pour l’avenir, ils sont prêts à décider par eux-même de la meilleure façon de s'organiser pour aller à la bataille finale. Ils ne souhaitent pas qu’on leur dicte ce qu’ils ont à faire. iIs souhaitent décider de leurs actions tant en contenu qu’en forme, car le Tribun est descendu de sa chaire pour un poste de député qui n’est pas à la hauteur des ambitions pour lesquelles ils se sont mobilisés.

**Troisième partie: A la France Insoumise le gâchis d’après la présidentielle**

Les insoumis qui travaillent collectivement dans le Comité Maximilien Babeuf, faisons remarquer que l’avis des militants n’a pas été sollicité pour savoir ce que devait être le positionnement de Jean-Luc Mélenchon après la présidentielle alors qu’il venait de recueillir plus de 7 millions de voix. Puisque nous avons pu le faire pour demander l’avis de chaque insoumis sur le vote de second tour nous aurions pu le faire ensuite, ou en même temps, pour savoir si JLM devait ou non être candidat à la législative.

Si nous l’avions fait, Jean-Luc Mélenchon aurait sans doute compris que face à Macron les marcheurs de la « France Insoumise » souhaitaient qu’il garde sa stature d’homme d’Etat.

En prenant la tête d’une « assemblée constituante populaire » dont l’objectif aurait été d’écrire la constitution de la 6eme République, il construisait une véritable alternative pour maintenant. Il aurait pu démontrer à chaque instant ce que serait la vie si au lieu d’avoir élu Macron les français l’avaient élu. Au lieu de cela Jean-Luc Mélenchon, mal conseillé par une « horde des petits chefs auto-proclamés », s’est laissé convaincre qu’il devait se présenter en circonscription. C’est ainsi que des 7 millions de voix des Français il ne reste à peine que quelques dizaines de milliers de voix de la 4eme circonscription de Marseille.

La dynamique du mouvement se retourne alors et devient inertie car il ne porte plus vers la victoire, mais il préserve un territoire si petit, si peu représentatif de la France réelle, que le chef migre du sommet de la pyramide à l’étage inférieur. Il est un parmi es 17 députés. Or la structure de ce mouvement est une structure plébiscitaire. Elle a besoin de sa pointe de pyramide. Le Tribun de la plèbe était pourtant bien placé pour le savoir mais il n’a pas pu se préserver des Brutus ou des marchands du temple puisque les militants ont disparus. Donc dans le droit fil de l’organisation du mouvement, des bénévoles se mirent à son service, ceux du territoire qui lui échut, afin d’en gagner l’élection.

Cela fait, pour retrouver sa place en haut de la pyramide il lui a fallut prendre la direction du groupe FI à l’assemblée nationale, ce qui explique que, dès à présent, sans même que le débat ait eu lieu à ce sujet, il nous impose des députés comme futurs cadres du mouvement, ce qui va à l’encontre de toute la tradition des organisations populaires dans lesquelles les responsabilités organiques et structurelles sont assurées par des personnes qui vivent comme le peuple et parmi le peuple.

Pour autant les structures de ces 2 mouvements continuent à se copier en miroir. Cependant comme Macron, devenu président de la République, ne peut pas resté à la pointe d’ « En Marche » Jean-Luc Mélenchon, au sommet de la pyramide de la « France Insoumise » aura pour alter ego, au mieux, Edouard Philippe, au pire Ferrand ou Castaner. On voit bien là les conséquences de l’erreur stratégique que le manque de démocratie interne, d’écoute des militants, l’entourage de « béni oui oui, » le masquage de la désaffection populaire par le bénévolat, lui ont fait commettre. En effet, s’il était le président de «l’assemblée constituante populaire », Mélenchon serait un président de rechange pour la France, et la « France Insoumise » serait la concurrente de la « France soumise » aux riches.

Forts de la tranche de vie intense de la présidentielle, suivie par les législatives, s'appuyant sur une mobilisation toujours présente, les groupes d’appui ne veulent pas mourir, et donc s'autogèrent. Cela ne plaît pas à l'équipe des dirigeants auto-proclamés de la « France insoumise ». Un quarteron de députés et quelques anciens candidats députés non élus s’installent comme la direction du mouvement, sans qu’il n’y ait eu de présentation des taches et des responsabilités, sans appel à candidatures, donc sans élections. Une preuve supplémentaire que le mouvement est une structure qui ne s’encombre pas de démocratie interne et qui ne repose que sur les intuitions d’un homme providentiel. Et lorsque celui-ci défaille, ou simplement est mal entouré le mouvement se met à vriller et à tourner dans le vide. Il suffit de lire les interventions des insoumis sur les réseaux sociaux pour s’en convaincre. Mais il y'a des signaux encore plus graves comme la peopilisation des figures médiatiques, la multiplication des chaînes youtube des députés, les énormités des déclarations de certains passages télé de députés qui omettent trop souvent de retourner dans les groupes d’appuis qui les ont désignés comme candidats.

**Quatriéme partie: La structure de masse**

Si « En Marche » et « France Insoumise » ont opté pour ce modèle d’organisation plutôt que le parti politique ce n'est pas seulement une conséquence de l'air du temps mais la résultante d'un fait organisationnel des structures sociales de dimension importante. 500 000 personnes cliqueuses pour « En Marche », 400 000 insoumis revendiqués, cliqueurs, eux aussi, cela fait beaucoup de monde à organiser.

Du côté d’ « En Marche » l’évolution du nom en «La République En Marche » a permis de régler deux problèmes:

-celui de l'élimination de toutes structures politiques concurrentes, ou partenaires, d'où la sortie du MoDem,

-et celui de la structure interne du mouvement puisque c'est la République qui sert de modèle, la cinquième, celle du monarque élu.

Donc les « Marcheurs » sont devenus par la même des bénévoles de la marche de la « République Macronnienne", faisant de leur chef, surnommé Jupiter, un napoléon de supermarché, un bateleur de la République des riches.

Du côté de la « France Insoumise », la soumission s'arrête aux paroles du chef qui fixe les actions, désigne les porte-paroles, et tranche publiquement sur ce qui mérite débat ou pas, sans jamais prendre l’avis de sa base, c’est à dire sans jamais en référer à ce peuple dont pourtant il ne manque jamais une occasion de vanter les profondes qualités politiques. Lui aussi a stoppé les velléités des centaines de milliers de militants qui marchent sur les chemins d’une Liberté à chaque fois qu’il fait appel à eux pour démontrer combien il est aimé.

Dans ces deux mouvements, les bénévoles ont pris la place des militants. Chacun de ceux qui ont quelque chose à dire n'a pas plus de place, dans le mouvement, que celui qui n'a rien à dire, mais qui fait tout ce qu’on lui demande de faire au moment où on le lui demande. L’ « En Républicain Marcheur » met à profit le temps de la patience pour générer ses espoirs de profits. Dans chaque évocation de son Roi, il s’efface, et replace les applaudissements, qu’auparavant un sms suffisait à déclencher, pour que les propagandistes se délectent de la ferveur qu’un si jeune homme, si bien élevé, pouvait engendrer à partir de la conjugaison d’un tic de langage définissant son engagement comme le summum de la déconfiture des engagements personnels et collectifs.

Le bénévole « Insoumis", de son côté, se soumet aux volontés de la direction opérationnelle. Réussir chacune des marches symboliques initiées par Jean-Luc Mélenchon et lui permettre de développer sa stratégie de présence quotidienne dans la vie de chaque français, qui l’aime ou le déteste, est sa mission. tandis que le militant insoumis, lui, prolonge ses passions comme s'il était encore en campagne. Il invite, ses proches, amis, familles ou alliés à investir une pensée rebelle, à interrompre le lien de confiance en l’information télé-visuelle et à s’habituer à rechercher sur internet les indices des tentatives de manipulation de l’opinion publique à des fins de macronisation de la société toute entière. Il s’invente une révolution permanente. Les bénévoles, eux, ne pensent qu’à relayer la dernière sortie médiatique de l’un ou l’autre des petits chefs autoproclamés, d’une ou d’un député, voire du Tribun en personne. À force d'être tout le militant n'est plus rien qu'un colleur d’affiches, qu’un frappeur de casseroles, qu'un marcheur « pour », et, en même temps, il a la possibilité de s' exprimer librement dans « son » groupe d’appui. Comme celui-ci n'a aucune reconnaissance statutaire, tout ce qui s’y dit ou fait n’a pas d’incidence, sauf si cela sert, illustre ou explique le point mis à l’ordre du jour des « mass média ». Toute décision d'un groupe d'appui n'est valable que pour ce groupe. Il se peut cependant que l'action qui en résultera puisse obtenir le label « France insoumise » si toutefois le haut de la pyramide y consent.

Arrive donc la convention de structuration pour la « France Insoumise » qui joue son avenir.

A ce point de notre réflexion, si nous décidons de prendre collectivement la parole c’est que tout ce que laisse transparaître de sa structuration future la préparation de cette convention est loin d’être à l’image de ce qui fait débat dans les groupes d’appui, dans les bistrots après chaque manifestation entre militants, dans les amFI de la fin d’été à Marseille, sur les forums de discussion des organisations de l’espace politique, comme entre ceux qui se réclament de la « France Insoumise lors des confrontations de nos expériences ?

 Pourtant des débats entre insoumis? Il y en a beaucoup, car que peut-on attendre d'autre quand 2 militants, qui eux-mêmes se déclarent insoumis, se rencontrent et confrontent leurs façons de penser les questions? Ils parlent, analysent, inventent et tentent de monter des projets viables et parfois mêmes durables. Et en cette période de préparation de la convention qui va structurer l’organisation du mouvement, les insoumis continuent à s’insoumettre en tous cas pour ceux que nous définissons comme les militants.

En toute logique de nos engagements, et de nos luttes communes, pas de soumission à un chef qui a tant oeuvré pendant sa campagne présidentielle pour éduquer ses partisans à ne jamais scander son nom comme un slogan. Jean-Luc Mélenchon a répété, à souhait:

* que son nom n'avait pas à être hurlé, même associé au terme de président,
* que les insoumis n'étaient pas des dévots qui suivaient aveuglément un chef pourvu de toutes les vertus.

Les militants portent des actions souverainement décidées par petits groupes, en veillant à ce qu'elles soient dans les axes du programme « l'avenir en commun ». (Rappelons à ce stade que la rédaction de ce programme a été une expérience de démocratie participative sans précédent puisqu'il est le résultat de milliers d'heures de concertation, d’auditions, de propositions, et de rédaction collective organisée de façon transparente autour d'une équipe pilotée par Jacques Généreux et Charlotte Girard.) C’est pourquoi ces militants s'attendent à voir évoluer leur organisation vers un réseau de groupes de base, élisant ensuite des représentants pour coordonner nationalement l'ensemble des actions prévues dans « l'avenir en commun ». Mais voilà qu’en haut de la pyramide, juste en dessous du Tribun, une poignée d'intrigants en a décidé autrement préférant au modèle léniniste, celui de l’obédience. Pour ce faire ils ne manquent ni d’arguments ni de soutiens en interne. Leurs soutiens sont essentiellement ces insoumis bénévoles, dont l’expérience politique se résume souvent à leur participation à cette seule séquence électorale dont il faut bien reconnaître qu’elle doit son succès, dans la phase présidentielle, à l’extrême centralisation des décisions par JL Mélenchon et sa petite équipe de personnalités qui le suivent fidèlement depuis son émancipation du Parti Socialiste .

**Cinquième partie: Les trois modèles des organisations de masse.**

Pour autant, on ne peut pas en rester là lorsqu’il s’agit d’organiser de façon permanente un mouvement qui a un nombre de membres important. Il n'y a que trois modèles viables durablement dans l'histoire des organisations de masse en France.

Le modèle des organisations de producteurs, syndicats, mutuelles ou coopératives, dont l' axe idéologique est la défense, ou la promotion, d'un mode de production. Dans ce cas, c'est ce mode de production qui décide de la structuration de l'organisation.

Ainsi les syndicats d’ouvriers, de paysans, de travailleurs indépendants, sont structurés sur la base de sections syndicales d’entreprises, de syndicats de branches, de fédérations de familles de métiers, ou de fédérations de secteurs industriels ou agricoles. Pour les confédérations syndicales de salariés, une vieille tradition anarcho- syndicaliste, bizarrement associée au rôle des corporations et du compagnonnage, a parallèlement développé les unions locales, voire départementales et régionales, pour créer la solidarité dans le tissu local en respectant le découpage administratif de la République. Ce modèle est décliné depuis la CGT jusqu'à la CFE-CGC, en passant par la confédération paysanne et la FNSEA , sans oublier les syndicats patronaux, mis à part le Medef qui lui fonctionne comme un club d'aristocrates anglais.

Le modèle des partis politiques, quels que soient leurs corpus idéologiques, s’est consolidé sur le modèle léniniste avec son centralisme démocratique. Les militants se réunissent dans des unités de base, désignent des représentants pour le niveau supérieur, qui eux-mêmes élisent des délégués pour le niveau du dessus, et ainsi de suite, jusqu'à la direction suprême. Celle-ci est toujours collégiale tout en étant présidée par une personnalité dominante, parce que nous sommes, issus des cultures dites « judéo-chrétiennes », dans une République incarnée. La présidence est confiée a un représentant pour son expression externe. Cette organisation verticale ascendante permet de recueillir à chacun de ses niveaux, par des débats horizontaux, des données de la vie réelle des citoyens, d'inventer des solutions, de débattre des évolutions sociales, de créer des utopies. Bref de faire de la politique, à tous les niveaux en permettant que l'action unitaire puisse, une fois rapportée au sommet de l’organisation, générer des décisions qui redescendent par la même voie jusqu'aux unités de base, deviennent celles de tout le parti . Que ce soit dans les cercles du NPA, dans les cellules du PCF, dans les sections du PS ou du RPR, devenu LR. Ces débats peuvent être longs, vigoureux, passionnés, divergents, mais une fois que la discussion est tranchée, et que les actions sont décidées, alors le parti dans son intégralité met en oeuvre la décision collective qui est adoptée lors d’un congrès annuel C'est sur ce modèle que les partis politiques ont permis à la République Française de vivre dans une démocratie élective représentative. Dans celle-ci, les députés, sénateurs, maires, conseillers départementaux, conseillers régionaux, députés européens, ont d'abord été formés et éduqués par la vie militante dans les partis. Par conséquent les partis politiques ensemble construisent l'assurance d'avoir des élus qui ne soient pas en apesanteur, et c'est aussi l'assurance que ces élus sont contrôlés par la base militante des partis auquel ils appartiennent qui leur demandent des comptes sur la façon dont ils accomplissent leur mandat. (À l'inverse un élu d’un mouvement n'a de compte à rendre à personne puisqu'il n'y a aucune unité de base qui localement est porteuse des éléments du débat qui l'ont désigné lui comme représentant du mouvement pour se présenter aux élections.) Présenter le parti léniniste comme étant un outil du passé est une plaisanterie surtout si c'est pour faire du mouvement la forme moderne du groupement politique. En France avant les partis existaient les mouvements depuis le bonapartisme le boulangisme l’action française les croix de feu et autre rassemblement pour la France, où sous l'égide d'un seul homme des masses informelles déclaraient leur flamme à celui qui allait les guider.

Le troisième modèle est celui de l'obédience. Cette organisation est d’inspiration sacerdotale. C'est à la fois celle des églises et celle de la maçonnerie.

Des ateliers de travail ou des paroisses ou des communautés qui agissent selon le principe de la souveraineté locale. Elles se réunissent, se développent, recrutent de nouveaux initiés, sans demander l'autorisation à un pouvoir supérieur, à condition de respecter une constitution et un règlement général. Ces ateliers travaillent selon un rituel; c'est-à-dire qu'ils suivent un corpus de textes, d’attitudes, de comportements, qui est un canevas pour une forme de travail. Un rituel porte une pensée spirituelle symbolique dans laquelle les membres d’un atelier rattachent leurs travaux. Une fois par an, en préparation d’un convent, quelques questions sont soumises en même temps à la discussion de tous les ateliers (ou communautés de base); les délégués de chaque ateliers échangent leurs analyses et construisent des solutions originales pour régler ou faire avancer ces questions au convent. Comme ces délégués sont désignés en fonction du rituel qui réunit les initiés, ce sont des clercs pour les églises, des vénérables pour les obédiences maçonniques. Ils pilotent le travail. Selon les obédiences, chaque officier sacerdotal exerce son mandat pour un temps donné, à la suite duquel il redescend de charge et reprend sa place parmi ceux du même rang que lui dans la hiérarchie sacerdotale. Dans certaines obédiences, qui en plus ont institué une initiation graduelle, des officiers sacerdotaux se réunissent entre eux dans des structures supérieures. C'est le cas dans la chrétienté avec des chapitres qui réunissent les évêques mais c'est aussi le cas dans les obédiences maçonniques ou les chapitres sont des unités de base réservés aux membres des hauts grades des rites. Ainsi il n'y a pas besoin de démocratie interne puisque le débat est structuré dans le respect d'une hiérarchie initiatique. A la tête d’une obédience il y a un grand maître qui a l'obligation de s'engager uniquement à laisser sa charge au bout d’un temps limité. Il prend ses ordres de nulle part, il n'impose son discours à personne, il énonce tout simplement son point de vue, mais porte seul le pouvoir suprême au sein de l’organisation pour l’extérieur. En réalité, pour harmoniser la vie en commun il y a une structure sous-jacente celle des rites. Chaque rite est organisé selon ses propres règles. Il a aussi à sa tête des dirigeants qui de temps à autre se réunissent dans le collège des rites afin d'arrêter des modes d'action en commun.

Nous sommes bien obligés d'observer que pour la « France insoumise » le modèle qui lui correspond actuellement est celui du Grand Orient de France; alors que pour la République En Marche » c’est celui de la Grande Loge de France. En effet dans la « France insoumise » les groupes d’appui sont souverains, ils travaillent selon la forme qu’ils souhaitent sur le sujet qui intéresse ses membres et sans en référer à aucune instance hiérarchique. Comme les Loges du GODF les groupes d'appui s'organisent comme bon leur semble. Chacun travaille, invite, initie les personnes qu’il choisit. De la même façon chaque groupe d'appui de la « France insoumise » peut se sentir plus proche du parti de gauche, d'ensemble, des écologistes, des trans-genres, des communistes, des féministes, des anti spécistes, et nuit de boutistes, c'est-à-dire pour reprendre notre comparaison que chaque groupe peut se rattacher à ce qui correspondrait à un rite. Au Grand Orient de France le collège des rites harmonise et coordonne une organisation globale à la tête de laquelle le grand maître continue à n'avoir de compte à rendre à personne, dans la « France Insoumise » c’est l'espace politique qui joue ce rôle. Comme le GODF, « La France Insoumise » valorise les différences à condition qu’elles résultent de véritables choix et qu’elles gardent et transmettent leurs cohérences internes. La structure administrative de l’obédience n’a de poids que sur les questions d’organisation matérielle. De ce fait il y a un large éventail de pensées divergentes qui cohabitent ce qui peut parfois aller jusqu’à une cacophonie de contradictions

Dans la « République En Marche » la différence réside dans les étages sommitaux de la pyramide. Car comme la Grande Loge de France, d’une part elle privilégie un rite, et d’autre part l’obédience fonctionne comme une seule loge. Dans ces ateliers les officiers sacerdotaux sont des intermédiaires. Les vénérables maîtres dépendent des conseillers de l’ordre, véritables adjudants du grand maître si bien que l’organisation administrative se superpose à l’organisation du travail symbolique. Si bien que la « République En Marche » ne supporte pas l’existence de divergence et se fonde sur un rite unique: le libéralisme.

Il est clair que pour les mouvements ce modèle de l’obédience permet de gérer le grand nombre en mobilisant toujours de nouveaux arrivants, Il suffit de créer l'enthousiasme en mettant l'accent sur le fait que ce n'est pas donné à tout le monde d'être membre du mouvement. Même s'il suffit de cliquer pour en être, le fait, ensuite, de recevoir des informations, de faire partie d'un réseau social, d'être sollicité personnellement sur sa boite mail, ou encore mieux sur son Smartphone, introduit une relation directe et privilégiée entre le leader du mouvement et le moindre petit petit cliqueur, marcheur ou insoumis. Et comme parallèlement dans Twitter, Facebook, instagramme, grâce aux algorithmes, ceux qui pensent la même chose se retrouvent, l'effet de communauté de destin rejoint l'effet d'appartenance à la même obédience et renforce le pouvoir des chefs.

Macron et Mélenchon l'ont bien compris, En se choisissant comme meilleurs adversaires grâce à l'effet obédientiel la moindre de leurs interventions les renforce au sein de leur obédience respective. Si bien que marcheurs comme insoumis se fichent de la démocratie interne comme de leur première chemise. L’avantage de la France Insoumise pour ceux qui préfèrent les débats ouverts, les décisions collectives, la lutte finale, c’est qu’elle conserve un rôle aux partis. Ils sont toujours là , tapis dans l’ombre, ou bien travaillant dans un espace réservé; ils continuent leur vie comme dans les obédiences maçonniques les rites sont là pour veiller à la transmission de la tradition et du corpus idéologique, symbolique ou spirituel.

Pour nous insoumis du comité « Maximilien Babeuf », qui décidons de parler aujourd'hui parce que nous sommes insatisfaits de la façon dont se prépare la convention nationale, les événements de la rentrée parlementaire ont été significatifs. Dans un premier temps la défaite des législatives qui n'a vu que 17 députés élus alors que nous avions la possibilité de gagner dans 75 circonscriptions a été masquée par une stratégie de communication tous azimuts et le talent d'un bon tiers des personnalités élues. On a voulu faire prendre pour une victoire ce qui était une déroute grave car aux législatives « France Insoumise » n’a retrouvé que 35% des voix de Jean-Luc Mélenchon à la présidentielle.

Pas d’analyse des résultats, pas d’autocritique. Les législatives se gagnent circonscription par circonscription, localement, et se perdent nationalement. La défaite était bien le résultat de la stratégie arrêtée par le quarteron de petits chefs auto-proclamés qui n'en avaient que faire puisqu’eux étaient élus et n'avaient plus de compte à rendre à personne dans la mesure où dans ce système obédientiel la structure de base n’a aucun pouvoir, contrairement à ce qui se passe dans un parti. Les insoumis assiégés par les médias macroniens, recroquevillés sur les réseaux sociaux, défendent chaque prise de position d'un député au label certifié qui est ainsi démultipliée, quelle que soit la bêtise ou au contraire l'excellence de ce qu'il proclame, afin d'en faire une idée forte. Idée forte qui prend vite l'aspect d'un slogan publicitaire, surtout si une action d'ampleur suit la polémique que macroniens et mélenchoniens prennent soin de faire naître afin de maintenir la population en haleine. Enfin quand on dit la population ce sont surtout leurs adeptes.

**Sixième partie: Sortir de l’obédience pour une organisation apprenante**

Alors, à tous ceux qui veulent nous faire croire que la politique se renouvelle en préférant le modèle obédientiel au modèle des partis, et qui se croient modernes parce qu'à la place de la parole directe ils utilisent les paroles robotisées pour communiquer entre eux, Nous disons qu’il y a des invariants organisationnels dans les groupes humains: les équipes donnent des poules, les groupes donnent des groupements, les organisations politiques des partis, les organisations croyantes donnent des obédiences. Bien qu'il nous en coûte, ici et maintenant, nous constatons que la préparation de la Convention de « France insoumise » fait apparaître une organisation croyante.

Nous appelons à inverser cette tendance en prenant appui sur les luttes des populations, telles quelles sont. Refuser les compteurs linky, remplacer Vinci dans la gestion des parkings ou créer des régies intercommunales pour impulser une centrale énergétique citoyenne. En effet la population n’a pas besoin d'attendre que Jean-Luc Mélenchon soit président de la République pour obtenir des succès dans ces domaines. En revanche pour que toutes ces luttes convergent vers une révolution citoyenne il faut s’appuyer sur une organisation de combat citoyen dans laquelle la démocratie s’invente en « marchant ». Le modèle, si modèle doit y avoir, est plutôt à chercher du côté de celui des communes autogérées. C'est plutôt en s’appuyant sur des expériences du côté de Tarnac, des ZAD, des réseaux d'entraide, vers un carrefour des ambitions et des actions que la « France insoumise » devrait construire sa démocratie interne.

L'originalité de ce mouvement ce sont ses groupes d’appui, qui pensaient, en réunissant moins de 12 personnes, pouvoir agir concrètement sur la société dans tous les domaines possibles, parce qu'ils s'appuyaient sur un programme précis, étudié sérieusement, détaillé dans 47 livrets thématiques pour créer un avenir qui tourne le dos aux égoïsmes des financiers.

Il est possible de Transformer ces groupes d'appui en ateliers de transformation sociale, afin que, là où il y a un besoin de logements nous les bâtissions, en trouvant les bonnes formes associatives et contributives. La où il y a besoin d'une crèche nous trouvions la meilleure forme de son installation, les personnes ressources pour former des professionnels de nouveau type. Là où nous voulons qu'une cantine confectionne les repas sur place à partir de denrées cultivées dans le respect de l'environnement, nous pouvons mettre en oeuvre un jardin coopératif, une cuisine participative dans laquelle parents et enfants travaillent selon les règles des organisations apprenantes… Bref les insoumis veulent faire de la politique autrement! Mais leur chef, et surtout la « bande des quatre » qui l'accompagne en maîtrisant sa communication, ont décidé qu'il n'en serait rien. Nous ne pouvons que constater qu’il y a là une vraie contradiction.

Jean-Luc Mélenchon ne peut pas générer de l'espoir, et en appeler sans cesse à l'intelligence collective, organiser les amFIs de Marseille et, en même temps, décréter que la « France insoumise » ne peut pas se payer le luxe d'organiser sa démocratie interne.

Les groupes thématiques qui ont rédigé les 47 livrets détaillant les mesures de « l'avenir en commun » sont les prémices d'une grande université populaire avec ses laboratoires et ses ateliers de recherche. Ils ne peuvent pas figer leurs réflexions en attendant les prochaines élections!

Prenons quelques exemples. Si la PMA étendue aux couples lesbiens est une mesure qui figurent bien dans le programme l'avenir en commun, il est clair que si Macron va aussi dans ce sens c'est que notre réflexion est mal aboutie. En effet, pour les libéraux, quelle aubaine que cette ouverture d'usines à bébés! Rendons-nous compte que déjà au Danemark des couples, aussi bien hétéro sexuels qu’homosexuels choisissent sur Internet le sexe, la couleur des yeux, des cheveux, le ton de la voix de leur futur bébé car ils ont transformé ce geste médical, qui permettait à un couple infertile de voir aboutir son projet familial en la résolution d'un problème social. La procréation médicalement assistée n'est pas la procréation socialement assistée. Refuser qu'un enfant puisse naître d'un couple du même sexe ce n'est pas renoncer à l'égalité des droits, c'est aussi refuser le risque d'un eugénisme généralisé tout autant que le risque de voir naître des enfants qui ne correspondraient pas aux fantasmes parentaux. Le professeur Tester n'a rien d’un catholique fascisant et il met en garde contre ces pratiques trop vite labellisées modernes et progressistes. La parthénogénèse n'a rien de progressiste. Comment peut-on d'un côté militer pour le respect de la nature et la biodiversité et d'un autre engager l'humanité dans un processus de restriction des différences, de refus de l'altérité et de négation de la sexualité procréatrice? On comprend bien que pour le macronisme, le marché du sperme, le marché des ovocytes, le marché des projets de naissance, sont des nouvelles sources de profits, quelles que soient leurs conséquences sur l’Humanité. Si pour nous, dans l’accès à la parentalité pour un couple de même sexe, il ne s'agit pas de marché mais de nouvelles solidarités, de coopération, d’échanges, de création de relations sociales différentes, alors pourquoi ne pourrions-nous pas rechercher dans les traditions séculaires d'autres civilisations des voies non sexuées pour devenir parents? Que ce soit en adoptant un enfant dont parents et géniteurs se connaissent voire sont de la même famille, lignée, tribu, ou clan! Que ce soit par mutualisation des parentalités ou partages des temps parentaux.!

Une chose est sûre, si nous sommes insoumis, ce n'est pas pour nous soumettre ni aux lois du marché ni au mode ni aux lubies communautaristes par conséquent nous devons poursuivre nos échanges sur ce thème afin d’oeuvrer pour les transformations sociales qui vont dans le sens de plus d'Humanité de plus de civilisation et plus de collectif.

Autre exemple, celui de l’école. Si dans « l'avenir en commun » il est bien prévu que l'école soit obligatoire de deux ans à 18 ans, cette mesure est en pleine contradiction avec les éléments qui se trouvent eux mêmes dans d'autres parties du programme. Nous sommes pour la majorité à 16 ans. Alors comment un citoyen, en pleine possession de ses droits, peut-il se voir imposer l’ obligation de rester à l'école contre son gré? On nous rétorquera certes qu'il y a bien d'autres obligations qu'un citoyen majeur se voit intimer par la loi. Pourquoi pas? Encore faut-il trouver des formes de scolarisation ou de formation qui sied à tous, et de cela il n'est pas question dans le travail du groupe thématique. Quant à la scolarisation des petits de deux ans? c'est une ineptie à moins de considérer que le modèle éducatif familial français doit être abandonné au profit d'un modèle ressemblant aux enfants des kibboutz. Là encore pourquoi pas? Mais cela demande que nous nous approfondissions notre travail que nous diversifions nos propositions ,que nous laissions libre court à l'invention sociale.

Voilà donc que le deuxième étage d'une organisation de la « France insoumise » qui serait vraiment novatrice, celui de la recherche en politique. Contrairement à toutes les organisations ayant existé ou existantes nous devrions intégrer cette dimension au sein même de la direction du mouvement.

Pour nous résumer « France insoumise » doit tourner la page de ce modèle obédientiel qui a permis son émergence pour emprunter la voie d’une organisation apprenante avec une forme de démocratie interne singulière. Les principes de celle-ci doivent se rapprocher de ce que nous espérons pour la société: pas de confusion entre mandat électif et responsabilité dans le mouvement, limitation dans l’espace et le temps de tous les mandats, élection de tous les responsables, référendum révocatoire, répartition des tâches et contôle. Ces éléments doivent être décidés lors de notre convention. Nos députés doivent rester à l'assemblée et faire leur travail de députés, c'est-à-dire porter les idées des militants de France insoumise, et non imposée aux militants leur propre vision leurs propres analyses. Nous sommes 400 000 ils ne sont que 17, nous travaillons en groupes, nous réfléchissons collectivement, ils sont seuls et ne prennent jamais le soin de venir dans les groupes d'appui. Les députés ne doivent pas avoir un mandat dans l'organisation politique.

Pour le comité « Maximilien Babeuf » France Insoumise devrait avoir un organe de pilotage organisée en deux chambres:

La chambre des ateliers de transformation sociale: Composée de deux représentants par groupe d'appui

La chambre des ateliers de recherche et d'action composée de deux représentants par groupe thématique

Chacune de ces chambres élirait son porte-parolat composé pour chacune d’elles de 10 personnes (en garantissant la parité des sexes et veillant à la distribution gênérationnelle) et c'est ce collectif de 20 porte-paroles qui constituera une chefferie sans chef dont le rôle sera un rôle d'animation et d'organisation des confrontations.

Toutes les décisions d'actions concrètes seront prises après consultation de la base des militants qui se fera par l'intermédiaire des technologies de Communication rapide. Tous les insoumis seront consultés tous les résultats seront publics et toutes les actions décidées en commun seront mises en oeuvre. Et ceci à tous les niveaux.

Organisons la fronde populaire.

Paris Marseille Toulouse Clermont-Ferrand Bastia le du 17 au 19 octobre 2017 Maximilien Babeuf